

Urgences



La petite géante...

Nicole Bonin

Numéro 8, 4e trimestre 1983

Littérature jeunesse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonin, N. (1983). La petite géante... *Urgences*, (8), 53–59.
<https://doi.org/10.7202/025120ar>

NICOLE BONIN





LA PETITE GÉANTE...

NICOLAS AVAIT GRIMPÉ AUSSI HAUT QUE POSSIBLE, MAIS IL ENTENDAIT TOUJOURS CE LÉGER BRUIT DE SANGLOT QUI AVAIT ATTIRÉ SON ATTENTION. LORSQU'IL EÛT ENFIN DÉPASSÉ LES NUAGES, IL APERÇUT UNE GRANDE PETITE FILLE, UNE PETITE FILLE GÉANTE, QUI PLEURAIT, TOUTE SEULE, SUR LE HAUT DE LA MONTAGNE.

- "OHE ! POURQUOI PLEURES-TU ?" CRIA NICOLAS EN METTANT SES MAINS EN PORTE-VOIX. LA PETITE FILLE CESSA UN MOMENT DE SANGLOTER ET REGARDA NICOLAS.

- "JE PLEURE PARCE QUE J'AI QUELQUE CHOSE DANS L'OEIL, ET QUE ÇA FAIT MAL, ET QUE MON PAPA M'A DIT DE RESTER LÀ, QU'IL ALLAIT REVENIR..." RÉPONDIT-ELLE ENFIN, TOUT D'UNE TRAITE. APRÈS QUOI, ELLE SE REMIT À PLEURER DE PLUS BELLE.

- "AIE ! MES OREILLES ! CE QU'ELLE FAIT DU BRUIT !" SE DIT NICOLAS. "GRIMPE-MOI SUR TON ÉPAULE, PEUT-ÊTRE QUE JE POURRAI T'AIDER..."

ALORS, LA GRANDE PETITE FILLE RAMASSA DÉLICATEMENT NICOLAS ET LE POSA SUR SON ÉPAULE, ET NICOLAS DE SE HAUSER SUR LA POINTE DES PIEDS POUR ATTEINDRE L'OEIL EMBARRASSÉ.

- "NE FERME PAS LES YEUX !" LUI DIT-IL EN ÉVITANT DE JUSTESSE DE SE COÏNCER LE PETIT DOIGT SOUS LA MANIÈRE GÉANTE.

NICOLAS EÛT BEAUCOUP DE PEÏNE À SOULEVER CE QUI LUI SEMBLAIT ÊTRE UNE ÉNORME PIERRE, INSTALLÉE LÀ, DANS LE COÏN DE L'OEIL. MAIS IL Y RÉUSSIT ENFIN

- "ENCORE UNE ÉTOILE FILANTE," DIT LA PETITE GÉANTE EN SÉCHANT SES LARMES. "AU REVOÏR, NICOLAS ET MERCI !", FIT-ELLE EN LE DÉPOSANT PAR TERRE, ET ELLE S'EN ALLA, COURANT À TOUTES JAMBES, ÉCRASANT SOUS SES PAS D'ÉNORMES ÉPINETTES.

- "QUELLE GÉANTE DÉSÔBEISSANTE ! SON PÈRE LUI AVAIT DIT DE L'ATTENDRE..." PENSAIT NICOLAS EN RETOURNANT CHEZ LUI. ET IL SE DÉPÊCHA, CAR SA MAMAN LUI AVAIT DIT DE RESTER TOUT PRÈS DE LA MAÏSON.





UN GROS CHAT DANS LA GRANDE OURSE
DEUX ÉCHELLES DANS LE CIEL
TROIS MAISONS SUR TROIS COLLINES
TROIS CHAUSSETTES ET TROIS CALEÇONS

UN HIBOU, UN ÉCUREUIL
ET TROIS PETITS CANETONS
DU CÉLERI ET DES RADIS
DES GROS CHOUX ET DES P'TITES FLEURS

LES ENFANTS SONT DANS LES ARBRES
LES OISEAUX VOLENT À L'ENVERS
QUI S'EST SERVI DES ÉTOILES
POUR SÉCHER TOUTS SES HABITS ?



LA BOUCLE



QUAND LE VENT SOUFFLAÏT DANS LE JARDIN
LA JOLIE BOUCLE GONFLAIT
ET EMPORTAIT MARIE PAR-DESSUS LES NUAGES.
ET COMME LE VENT ÉTAIT GENTIL,
IL SOUFFLAÏT AUSSI SUR LE CHAT
POUR QUE MARIE NE S'ENNUIE PAS
ET NE SE SENTE PAS TROP SEULE
LÀ-HAUT DANS SES NUAGES.

- "MARIE, MARIE," DISAIT SA MAMAN.
MARIE ÉTAIT BIEN TROP HAUT POUR ENTENDRE.
MAIS ELLE PENSAIT : "JE DOIS LUI MANQUER,
SÛREMENT... TANT PIS POUR ELLE!
JE LUI AVAIS BIEN DIT DE NE PAS METTRE
CETTE ÉNORME BOUCLE SUR MA ROBE.
VOILÀ CE QUI ARRIVE MAINTENANT."

MAIS LE SOIR VINT, TOUT DOUCEMENT,
ET CESSANT DE SOUFFLER.
LE VENT REDESCENDIT MARIE,
TOUT DOUX, TOUT DOUCEMENT
À L'AIDE DE SA JOLIE BOUCLE
QUI LUI SERVAIT DE PARACHUTE.

- "MARIE! MARIE!" ENTENDIT-ELLE
AU MOMENT DE SON ATTERRISSAGE.

- "MARIE! OÙ ES-TU DONC? OH!

TA JOLIE BOUCLE EST TOUTE CHIFFONNÉE, MARIE...
OÙ ÉTAIS-TU DONC?"